

Les 4, 5 et 6 septembre en effet, le Régiment tout entier, participant à une attaque générale exécutée par le 10<sup>e</sup> Corps d'Armée devant Chaulnes, enlèvera brillamment le terrible coin de secteur organisé par les Allemands sous le nom de « Bois Triangulaire ».

« L'énumération de tous les actes de bravoure exécutés au cours de l'action serait fastidieuse, relate l'excellent Historique du 121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Nous n'en citerons que quelques-uns. Le Père Brottier, notre digne et vaillant aumônier, part en tête des vagues d'assaut, laisse dans les fils de fer une bonne partie du bas de sa soutane et arrive un des premiers dans le Bois Triangulaire. »

— C'est ce jour-là, me raconta un de ses anciens camarades de guerre, que le Père Brottier, voyant qu'une compagnie, privée de ses officiers, tués ou blessés, flottait à l'attaque et risquait de compromettre la victoire, c'est ce jour-là que le Père Brottier prit résolument en mains la direction des opérations, rallia les sous-officiers, assigna sa tâche à chacun, et lança de nouveau les hommes dans la bataille.

C'est également ce soir-là qu'eut lieu un incident dont le Père Brottier gardait un souvenir ému, et dont il n'était pas peu fier.

Son dévouement aux blessés, son cran pour aller les relever entre les lignes, les panser, les ramener sur son dos, faisaient l'admiration de la plupart. Cependant, tous ne se rendaient pas. Parmi les officiers du régiment se trouvait un commandant qui avait la réputation de ne pas aimer les prêtres. D'une correction parfaite vis-à-vis du Père Brottier, il ne lui avait jamais cependant manifesté un geste de cordialité ou d'estime.

Mais après la prise du Bois Triangulaire, son attitude changea. Le soir même de cette rude journée du 4 septembre, abordant très aimablement le Père Brottier et lui tendant les deux mains, le commandant lui dit :

— Monsieur l'Aumônier, je n'ai jamais eu beaucoup de sympathie pour les hommes portant la soutane. J'avais contre vous pas mal de préjugés. Vous vous en êtes sans doute aperçu. Mais, votre bravoure et votre cran dans cette attaque m'obligent à vous dire que vous avez désormais toute mon estime, toute mon admiration. Venez manger à ma popote quand vous voudrez, votre couvert y sera toujours mis.

Considérez-moi comme l'un de vos amis. Demandez-moi tout ce que vous voudrez.

C'est ainsi que le Père Brottier, sans sermons, sans discours, savait attirer les âmes. La vraie prédication n'est-elle pas celle des actes ?

Ce même jour du 4 septembre fut celui de la mort glorieuse de l'aumônier divisionnaire, M. l'abbé de Chabrol.

Avant de partir à l'attaque, l'abbé de Chabrol avait fait venir près de lui le Père Brottier :

— Je ferai l'attaque avec le 92<sup>e</sup>, lui dit-il, et vous avec le 121<sup>e</sup>. Puis il ajouta : « Nous ne partirons qu'avec la deuxième vague d'assaut. »

Sur quoi, ayant reçu ses ordres, le Père Brottier quitte son confrère pour rejoindre ses soldats, non sans avoir exprimé à l'abbé de Chabrol son regret de ne point partir avec la première vague. Mais l'aumônier divisionnaire est intraitable :

— Avec la deuxième vague d'assaut ! Tel est son dernier mot.

Peu après cet entretien, un obus allemand tombe exactement dans le trou qu'occupait l'aumônier divisionnaire et l'écrase, avec les officiers qui l'entouraient ; une autre version dit qu'ils furent fauchés par une mitrailleuse allemande dont ils ne soupçonnaient pas l'existence.

— L'abbé de Chabrol étant mort — me raconta plus tard le Père — je ne me crus plus tenu par son ordre de ne partir qu'avec la deuxième vague. Cet ordre, je vous l'avoue, ne m'avait pas plu pour bien des raisons. La première de ces raisons, et la plus impérieuse, c'est que j'avais entendu, dans un trou d'obus voisin, des poilus qui parlaient :

« — Ah ! disait l'un, si nous étions aumôniers, nous ne serions tout de même pas ici. Tu n'as pas entendu ? Ils ne partent qu'avec la deuxième vague.

« — Les Aumôniers ? répondit aussitôt un autre. Mais celui du 121<sup>e</sup> est avec nous. Du reste, j'avais parié qu'il viendrait. Il n'a pas l'habitude de nous laisser partir, et de venir après...

« — Penses-tu ? reprit alors l'esprit fort de l'escouade. Je vous dis qu'il n'est pas là, qu'il est derrière... Vous l'avez vu, vous ?...

— Je jugeai alors — ajouta le Père Brottier — que le moment était venu de me montrer. Me levant, je sautai dans leur trou, j'abordai paisiblement ces hommes et leur offris des cigarettes... Inutile de vous dire que je fus bien accueilli.